

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

28 mai 2023

Pentecôte

Pasteur Pierre-André
Schaechtelin

Texte :

Jean 20, 19-23

Notes bibliques

Le texte (TOB)

19 Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des autorités juives, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » 20 Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. 21 Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » 22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ; 23 ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Notes

Je suis particulièrement redevable pour ces notes aux écrits de Jean Zumstein, en particulier son Commentaire sur l'évangile selon Jean (Genève, Labor et Fides, 2007).

Il est probable que cet épisode ait circulé de manière indépendante avant d'être rattaché aux récits qui succèdent à la découverte du tombeau vide. En effet, le contexte proche (la rencontre de Marie de Magdala avec le Ressuscité et la visite de cette femme aux disciples) n'est pas évoqué dans ce court récit. Par contre les résonances avec les discours d'adieu de Jésus aux disciples sont nombreuses, comme nous le verrons.

En ce jour de Pentecôte, nous mettrons l'accent sur le v.22, où Jésus souffle sur ses disciples en leur disant : « Recevez l'Esprit Saint », sans toutefois négliger les autres versets de cette péricope.

v.19

Nous sommes au soir du dimanche pascal, le lendemain du sabbat.



Disciples : Je suggère de comprendre ici : les disciples historiques, contemporains de Jésus, et aussi les croyants du temps post-pascal, autrement dit la communauté croyante destinataire du récit.

Par peur des Juifs : Il faut comprendre ici : peur des autorités juives, et non peur des juifs en général, ce que la TOB rend bien dans sa traduction. Au moment de la réception de cet évangile, la communauté johannique est exclue de la synagogue pharisienne, mais vit toutefois dans sa sphère d'influence, ce qui engendrait vexations, et autres nuisances. Les portes fermées peuvent donc se comprendre du temps de Jésus comme du temps de la réception de cet évangile dans la communauté johannique.

Jésus vint et se tint au milieu d'eux : C'est l'initiative du Ressuscité que de venir auprès des disciples. Il en va de même aujourd'hui. Jésus se tint (debout), ce qui contraste avec le gisant du tombeau. Le ressuscité vient auprès de ses disciples où et quand il veut. Cf. Jean 14 vv. 18 et 28, où Jésus promet : « Je viens vers vous... Je reviendrai vers vous »

La paix donnée par Jésus : Cf. 14.27 « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ». Cette paix est le bien eschatologique, c'est-à-dire succédant à la résurrection de Jésus. La paix transforme la peur du début et donne ensuite de la joie (v.20) ! L'achèvement de la révélation par la mort et la résurrection de Jésus crée la possibilité de la paix.

v.20

Les stigmates de Jésus : Lui le Ressuscité ne saurait être dissocié du crucifié : La croix et l'élévation de Jésus ne font qu'un chez Jean. Jésus vivant porte les marques de sa fin de vie, son humanité subsiste, ce qui est à souligner du fait d'une tendance à dire que le Ressuscité aurait quitté son humanité.

On peut se souvenir qu'en 19.33-34 c'est du sang et de l'eau, composants du corps humain dans l'Antiquité. Certains y ont vu des signes du baptême et de la cène, pointant la portée sotériologique de la mort de Jésus, mais le parallèle est à manier avec prudence.

Les disciples reconnaissent leur Seigneur sans hésitation, ce qui provoque la joie qui contraste encore avec la peur.

v.21

Avec la résurrection s'ouvre un temps nouveau : nouvelle auto compréhension de l'existence des disciples. L'envoi qui est celui de Jésus par le Père se prolonge par l'envoi des disciples par Jésus (on notera toutefois en grec deux verbes différents pour chacun des deux envois).

L'envoi : réalisation de la prière de 17.18 où il est déjà question de ce double envoi.

« Toute restriction ministérielle ou institutionnelle de l'envoi est exclue » (Jean Zumstein).

De même que le Christ, distinct du Père, le révèle dans le monde, de même les disciples, distincts du Fils, le représentent aux yeux du monde. La mission des disciples n'est pas nouvelle, elle prolonge celle du Christ. Le « comme » prononcé par Jésus a un sens comparatif (de même que) et aussi un sens fondamental (puisque).

v.22

On peut se référer à 1. 32-33 où l'Esprit descend sur Jésus et à Jean 3. 1ss où l'Esprit donne à la fois la naissance d'en haut et la naissance nouvelle (par un jeu de mot avec « anothén » qui signifie les deux).

Loin d'isoler les disciples du monde, le don de l'Esprit les y envoie, ils ne sont pas livrés à eux-mêmes dans le monde ! C'est le Christ en personne qui inaugure chez Jean le temps de l'Esprit, de la vie nouvelle, d'en haut, et en plénitude.

On peut se référer aux nombreuses mentions de l'envoi du « Paraclet » dans les chapitres 14 à 16 de cet évangile. Ici en effet se réalisent les promesses du Paraclet faites en discours d'adieu.

Le don johannique de l'Esprit Saint concerne tous les disciples, de hier et d'aujourd'hui : il n'est pas réservé à un état particulier ou une fonction dans l'Église.

On se souviendra qu'en Genèse 2.7 Dieu insuffla son souffle (sic) en l'homme, lui donnant un élan vital. Ici on passe de la création à la nouvelle création par le Souffle du Vivant.

Il y aurait beaucoup à dire sur la conjonction de l'envoi des disciples avec le don qu'ils reçoivent du Souffle saint. Ils sont envoyés, mais pas abandonnés, missionnés, mais sans que Dieu démissionne.

v.23

Je pense qu'on peut lire cette finale de notre passage comme un vif avertissement à ne pas négliger le pardon des péchés que nous donnons aux autres. Attention donc à ne pas retenir notre pardon.

Certains ont légitimé par ce verset le non pardon dans certains cas, c'est osé et sans doute dangereux.

Le pardon va bien ici dans le prolongement de la paix donnée par le Ressuscité aux disciples.

Il n'est pas question ici de réserver à quelques-uns le fait de donner le pardon : c'est l'apanage de tous les disciples. Les modalités du pardon ne sont pas données, c'est sans doute mieux ainsi. Le pardon fait partie de la mission des envoyés, eux-mêmes pardonnés.

En ce jour de Pentecôte, Jésus souffle son Esprit sur toute l'Église et sur tous ses membres... A chacun de le recevoir, au lieu de rester "en apnée" ; à chacun de "respirer l'Esprit", de se laisser envoyer et de "souffler" le pardon et la paix sur les autres.

Proposition de prédication

Introduction : le souffleur

En ce jour de Pentecôte, j'aimerais commencer ma prédication en vous invitant à vous souvenir d'une fois où vous avez pu aller au théâtre [*laisser réfléchir quelques secondes*]. Si je vous invite à vous en souvenir, c'est que j'aimerais vous rendre attentifs à un personnage de théâtre qui est invisible du public, mais dont la fonction est nécessaire à toute représentation théâtrale. En plus, il y a un lien fort entre ce personnage et un geste que Jésus commet dans l'Évangile de ce jour. En effet, dans l'évangile que nous avons lu, Jésus souffle sur ses disciples [*laisser suggérer*]... C'est en effet le personnage du « souffleur » dont je veux parler. Un souffleur, au théâtre, est une personne qui, comme son nom l'indique, souffle leur texte aux acteurs qui ont de la peine à s'en souvenir. Le souffleur était souvent caché sous la scène et, pour votre curiosité, sachez qu'aujourd'hui, le souffleur existe toujours sous une forme

modernisée. Il s'agit d'un régisseur qui communique avec les acteurs par l'intermédiaire d'une oreillette. Donc, le personnage du souffleur.

Jésus souffleur

Or il ne vous a pas échappé que dans la scène du récit d'évangile de ce matin, le Ressuscité est lui aussi un souffleur pour ses disciples. Et ceci d'abord parce qu'il souffle sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint », autrement dit, recevez« le Souffle saint », le pneuma en grec.... Mais aussi parce que avant de mourir, Jésus vous le savez prononce des paroles d'adieu à ses disciples. Et dans ces paroles il leur promet précisément la venue après lui de celui qui va souffler sur eux et en eux. C'est-à-dire celui qui va leur remettre en mémoire ce que Jésus leur a dit. Dieu fonctionne bien ici pour nous, disciples de Jésus, comme le souffleur du théâtre : par son Souffle en nous, il vient donner ou redonner vie aux paroles du Christ. Il vient rappeler le contenu de ces paroles, et leur actualité. Je reviendrai en fin de prédication sur la fonction de Souffleur qui est celle de Jésus pour ce jour de Pentecôte.

Je vous partage maintenant deux choses qui, dans cette histoire, accompagnent le don du Souffle, le don de l'Esprit : l'une qui vient avant le souffle, et l'autre qui vient après.

De la peur à la paix

Ce qui vient avant, c'est le passage de la peur à la paix. Souvenez-vous, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées par crainte des Juifs. Il ne faut pas entendre ici que les disciples avaient peur des Juifs en général, car avec une lecture comme ça on peut être mal compris. Mais ils avaient peur des autorités juives qui avaient livré Jésus à Pilate. Et là j'aimerais évoquer votre peur, ma peur. Dans le cas des disciples, c'est leur vie qui était en jeu. On comprend leur peur.

Dans notre cas, c'est aussi notre vie qui est en jeu, mais différemment : on se cache, on s'enferme, on se tait sur notre vie, notre foi, nos idées... car on a peur des incompréhensions, des refus, des vexations, des moqueries... Et c'est vrai que dans notre mission de témoins, notre tranquillité est en jeu, c'est vrai que notre confort intérieur est en jeu. Du coup, socialement, religieusement, politiquement, on a peur de s'exposer. On a peur de dire où on en est. On a peur aussi de dire nos questions, nos révoltes, nos incompréhensions de Dieu ou de quelqu'un d'autre.

Qu'est-ce que Jésus va en faire de notre peur, lui qui a connu cette peur, lui qui l'a surmontée ? Eh bien il en fait un acte de douceur incroyable, un acte de tendresse même, sans reproche ni dureté. Que fait-il ? Jésus vient, et debout au milieu d'eux, il leur dit : « *La paix soit avec vous* ». Passez de la peur à la paix !

De la paix au pardon

De plus, après avoir soufflé sur ses disciples, il leur dit ceci : « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ». Cela est vrai pour les disciples de tous les temps. Je prie que jamais nous ne soyons dans le deuxième cas de figure. Que jamais nous ne refusions ou retenions notre pardon accordé aux autres. Je sais, et Jésus le sait bien mieux que nous... ça prend du temps, c'est un long travail

de pardonner en profondeur quand on a été offensé. C'est le lent et vivant passage de la paix au pardon.

Le souffle de Dieu sur nous

Je disais en début de prédication qu'au théâtre, il y a toujours quelqu'un au cas où le texte échapperait au comédien, c'est le fameux souffleur.

Or nous sommes dans le théâtre de la vie, nous sommes dans le grand théâtre du monde. Eh bien dans le théâtre du monde où nous sommes envoyés, il y a aussi un souffleur, car nous aussi nous oublions la teneur de ce que nous avons à dire. Nous aussi nous sommes dans des situations où nous sommes empruntés, désappointés, muets.

Et voilà que le souffleur intervient : La présence du souffle de Dieu... c'est une promesse ! Il nous souffle ce qu'il y a à vivre, il nous souffle ce qu'il y a à dire... et aussi ce qu'il y a à pardonner. Nous avons tous besoin d'un souffleur de paroles, d'un souffleur de paix et d'un souffleur de pardon sur nos vies compliquées, agitées, inquiètes. Attention, il ne s'agit pas encore ici du souffle bruyant et puissant de la Pentecôte, mais il s'agit d'un avant-goût de cette Pentecôte. Il s'agit du souffle doux et léger comme celui qui a soufflé pour Élie le prophète. Oui, un doux murmure sur votre vie, qui dit la joie possible, la confiance retrouvée, la paix restaurée, et le pardon en chemin vers sa maturité. Alors, oui, en ce jour de Pentecôte Jésus nous donne du souffle : ne restons pas en apnée, mais osons l'accueillir en plénitude.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr